



Le landau bleu

**Pierre
ROUGETTE**

illustration

Jane Ossent

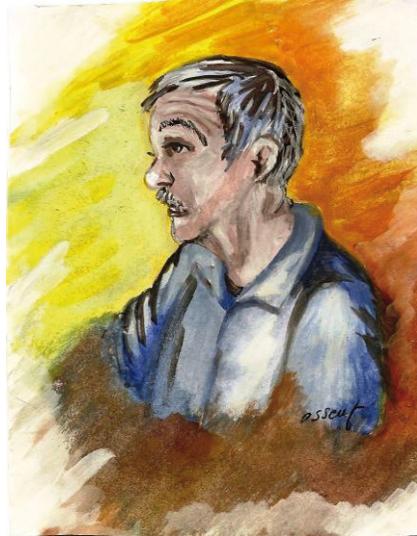
*Un grand merci à Pierre
qui a offert son manuscrit
et l'autorisation de le publier.*



*Grand merci à Jane qui n'a pas hésité à emporter
ses pinceaux et palette à Dubaï où ses hôtes ont découvert
un moment de l'histoire de France.*

Nos parents prenant possession de l'héritage de notre grand père s'installent à Epothémont en avril 1940, en provenance de Mirebeau sur Beze (1)

C'est le début de la guerre avec les allemands et le commencement de l'occupation.



Début juin, les troupes envahissent l'est de la France, obligeant les populations frontalières à émigrer en particulier, les Ardennes, puis les départements voisins, dont le notre, nous ne sommes pas épargnés. Voyant passer des familles entières avec des charrettes chargées de mobilier, fuyant l'ennemi. Nous sommes inquiets et peu rassurés. Les habitants du village et de villages voisins sont dans le même état d'esprit, et décident de les suivre. Ce fût notre cas.

Le matin du 6 juin, vers 10 heures, notre père décide de partir en emportant le strict nécessaire, en abandonnant notre maison et son contenu. En se dirigeant vers le centre, du moins en s'éloignant de l'envahisseur. Pour ce faire, il demande à notre voisine, M^{me} Parisot, agricultrice, veuve et vivant seule, son fils Marcel étant prisonnier, de lui mettre a sa disposition une guimbarde et un cheval pour emporter le nécessaire a notre survie, en la protégeant en l'emmenant avec nous, Ce qu'elle accepta ; aussitôt. C'est le chargement de la charrette.



Voyant l'heure passer, il prend la décision de nous faire passer devant, notre mère et nous les enfants en pensant nous rejoindre sur la route qui était prévue direction Bar sur aube pour se fixer un point de rencontre basé sur cette direction.

Notre mère s'exécute et nous partons après avoir chargé une carriole faite d'un petit caisson fixé sur un châssis de vieille charrue des roues en fer, et un essieu que notre frère aîné, âgé de 14 ans avait confectionnée dès notre arrivée à Epthémont. Notre sœur, âgée de 22 mois fut placée dans un coin du caisson. Moi âgé de 4 ans et 10 mois, je suis contraint de marcher dernière en poussant le chariot en roues en fer sans me plaindre.

Prenant la direction de Morvilliers, nous arrivons à la sortie de la forêt, entrée des parcs vers 12 heures. Notre mère décide de s'arrêter pour manger, le repas qu'elle avait préparé et amené. Il s'agissait d'une poule au riz que nous avons beaucoup apprécié et qui fut un souvenir encore présent à nos mémoires, lorsque nous en parlons. À la fin du repas nous continuâmes notre chemin,

Malgré ce temps d'arrêt nous n'avions toujours pas été rejoints par notre père. Arrivé au croisement de la route de Brienne la vieille à l'église de Morvilliers, nous primes cette direction au lieu de continuer tout droit, direction Bar sur Aube. Plus tard notre père croyant que nous avons pris la route de Bar sur aube continue pensant nous retrouver, ce qui malheureusement ne fut pas le cas. Nous nous trouvions séparé, sans avoir pu nous rejoindre avant notre retour à la maison, huit jours plus tard avec beaucoup de chagrin et d'angoisse de part et d'autre.

Poursuivant notre chemin à partir de Morvilliers nous arrivons sur la route nationale Brienne, Bar sur Aube, où nous trouvons un landau noir, abandonné sur le bas coté de la route avec une roue manquante. Aussitôt notre mère s'en empare et installe notre petite sœur dans celui-ci, ce qui est plus confortable, bien qu'il n'avait que 3 roues. Je pousse le landau, les autres la carriole. Chemin faisant nous rencontrons un couple de personnes de 50 à 60 ans ? Poussant une brouette avec un masque à gaz dessus et un petit bagage.



Il s'agissait de M et M^{me} Masân de Brienne le Château, habitants rue de l'école militaire, lesquels nous accompagnent et resteront avec nous toute la durée de l'émigration. Arrivé à Dienville nous prenons la direction d'Unienville Vendevre.

A l'entrée d'Unienville nous franchissons le pont de l'Aube, à peine traversé, nous avons la terrible surprise de voir arriver des avions italiens, mitraillant le dépôt de munitions situé dans la forêt du temple mettant notre vie en danger à cause des projectiles explosant dans tous les sens.

Un groupe déjà engagé fait demi-tour et nous demande de rebrousser chemin, il s'agit, l'ayant reconnu parmi le groupe, de M^r Caillole de Soulaines. Pris de panique nous retraversons le pont en courant et s'écartant de celui-ci. Nous n'avions pas fait plus d'un kilomètre que le pont volait en éclats, ayant été bombardé, nous l'avons échappé belle.

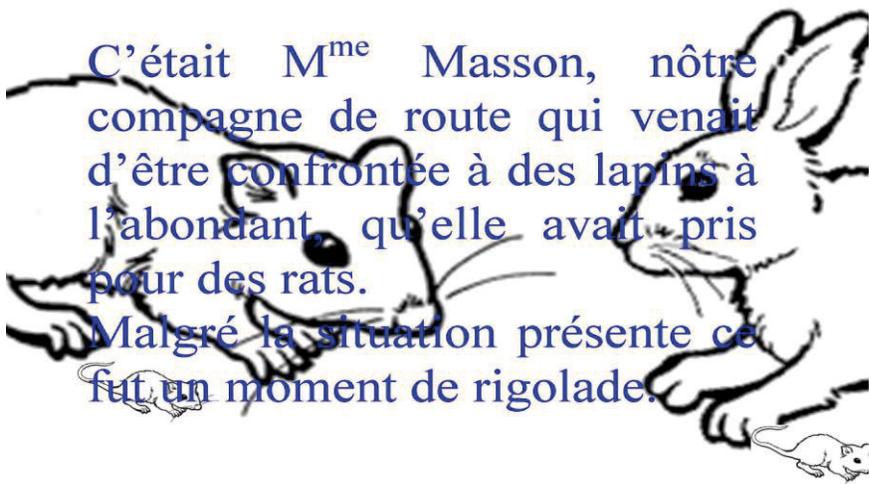


Nous prenons la direction de Jessains ou nous retrouvons à nouveau un **landau bleu** avec ses quatre roues, nous le changeons contre le landau noir handicapé et, marchons dans cette direction...

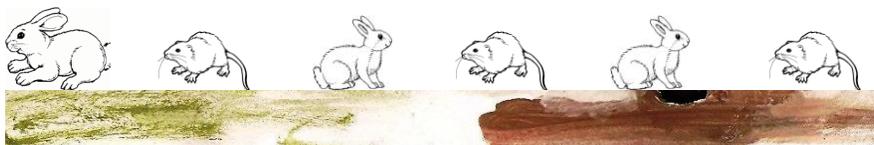
Nous découvrons des maisons abandonnées, des animaux, tués par l'aviation, en état de décomposition, gonflés, c'est l'horreur la température est de l'ordre de 35 degrés de chaleur...

La nuit commence à tomber lorsque nous arrivons à Jessains, nous nous refixions dans une grange abandonnée où il y a déjà des émigrants s'y reposant.

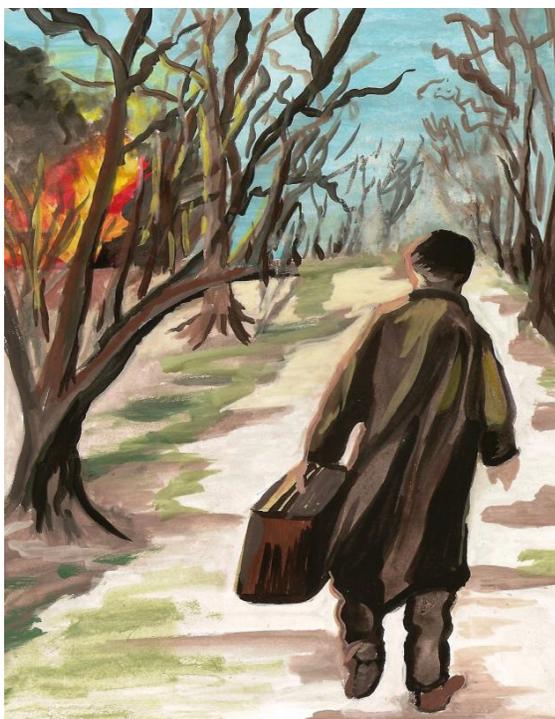
Nous nous installons pour passer la nuit et s'y reposer, après avoir un peu consommé de nourriture de survie. Vers minuit, alors que tout le monde dormait, nous fumes réveillés par un grand cri.



Le lendemain nous continuons notre route direction Urville où nous nous dirigeons vers Bligny puis Vitry le Croisé où nous sommes contraint de gravir la montée d'un petit col tortueux d'environ un km difficile à franchir avec nos équipements, des voitures attelés de chevaux, fatigués, éreintés par la faim, la soif et la chaleur, ont peine à avancer, les fouets sont de sortie pour éviter leur arrêt avant le sommet. Nous sommes confrontés à suivre dans les mêmes conditions en poussant le landau et la carriole.



Enfin le 2^{ème} jour nous arrivons au village de Vitry le croisé, environ 200 habitants où nous trouvons les habitations et petits commerces inoccupés où des pillages ont eu lieu par des passants et un peu de militaires Français en déroute. Nous prenons une ruelle et arrivons dans une ferme abandonnée où les animaux sans soin, vaches cochons, volailles, lapins vivent livrés à eux même, c'est la jungle. Malgré tout, leur abandon ne pouvait avoir eu lieu que deux jours avant, sinon nous aurions trouvé plus de désastre les concernant.



Nous avons
Posé
Nos valises

Nous nous installons dans le logement et utilisons les objets laissés sur place. Devant une telle situation, ma mère, mes frères, M^{me} et M^f Masson organisent le fonctionnement de la ferme en soignant les animaux, trayant les vaches, nourrissant les veaux et autres afin de les sauver et par la même occasion de quoi vivre le temps de notre séjour. Nous ne manquons de rien, lait œufs, volailles etc..



Sans profiter abusivement de la situation particulière dont nous étions confrontés.

Nous les gamins,
nous trainons dans
les commerces
abandonnés où
nous récupérons,
sans rien casser des
objets et
victuailles, telle
que certains
apéritifs,
Dubonnet, Raphaël
Trouvés à
l'épicerie dans la
réserve,
ce qui fait le
bonheur de M^{me}
Masson, laquelle
appréciait
beaucoup et la
rendait assez
amusante, en lui
faisant oublier la
situation à laquelle
nous étions
confrontés.



Après une semaine environ, la situation semblait s'améliorer, nous pensions au retour, surtout à notre père abandonné, sans savoir ce qu'il était devenu, nous décidions de rentrer en empruntant le même chemin, également en deux étapes, distance du parcours environ 50 kms 25x2 aller et retour 100 kms que j'ai fait à pied, sans jamais me plaindre ; ma mère me l'a souvent rappelé.

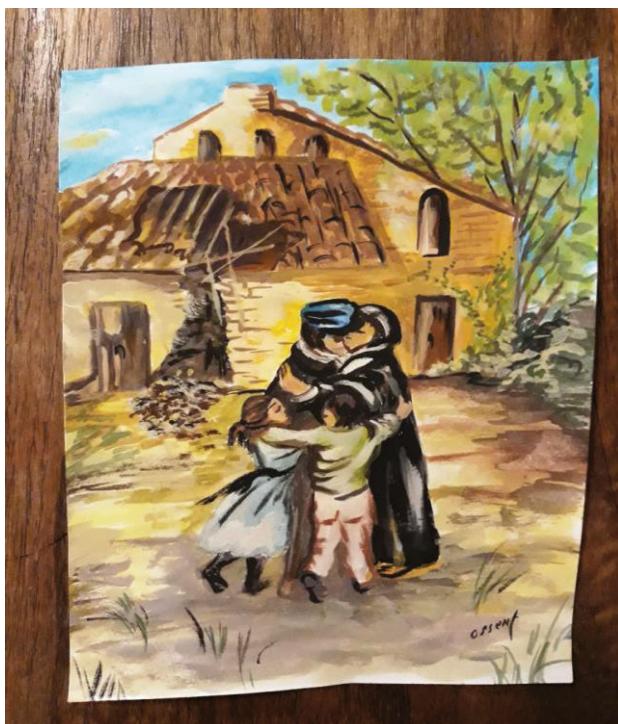


Les conditions du retour furent meilleurs, ayant pu se munir de nourriture et n'ayant pas à gravir la cote de Bligny et aussi le désir de retrouver notre père.

Partis de bonne heure le matin, nous sommes arrivés le soir à la Rothière où nous avons couché dans une maison dont la toiture était effondrée ainsi que le plafond de la chambre

(C'était le clair de lune).

Certainement le bombardement des avions italiens.



Nous sommes arrivés à Epothémont le lendemainen fin d'après midi où nous avons eu la grande joie de retrouver notre père complètement effondré, angoissé, désorienté, étant rentré la veille. Quelques jours ont passé, la vie a repris son cours en essayons de ne pas trop repenser à ce que nous venions de vivre. Aussi la situation paraissait moins tendue et un peu moins redoutable. Il fallait s'adapter. Les Ardennais rentraient, les autres aussi. Tout ceci n'ayant pas servi à grand-chose, sinon des victimes toutes catégories, de la tristesse, des pillages, en espérant ne plus jamais recommencer.



En 1962 la sœur de mon épouse, s'étant mariée avec un fils d'agriculteur de Vitry le Croisé, cela m'a donné l'occasion d'y retourner et je n'ai pu résister au désir de revisiter la ferme où nous avions séjourné en occupants fermiers. Encore à ce jour elle est occupée par la famille BÉÂUJ AIS, dont le mari a été tué, pendant l'exode, en émigrant. Sa veuve m'ayant reçu en compagnie de mon beau frère ; ne connaissait pas les personnes ayant séjournées et soignées les animaux, ce que je lui ai révélé.

Elle ne su comment me remercier au nom de toute ma famille, ce fût un moment très émouvant.

73 ans plus tard en relisant ce que je viens d'écrire, je revois toutes ces populations migrantes venant de tous les horizons. Toutes générations confondues, fuyant l'ennemi menaçant ne sachant où aller, abandonnés à eux même, après avoir quitté famille, village, habitation, travail, ferme et animaux dans les pâtures, assoiffé, en pensant que la fenaison devait avoir lieu à ce moment là, et la moisson qui se préparait ignorant le temps que cette débâcle allait durer.

La presque totalité des villages étaient confronté à cette situation, seules quelques personnes âgées, sans aide restaient attachées à leur demeure prenant le risque de ce maintenir au village malgré les menaces qui pesaient sur leur vie, que chacun et chacune ignorait. A Epothémont, seul deux personnes de 55 et 60 ans sont restées. Notre voisin M^f Guerre, habitant au chalet et M^f Noel habitant route de Louze actuelle habitation de M^{me} Bon.

Souvent les lieux abandonnés étaient occupés par les migrants de passage, le temps de se ressourcer et se reposer en récupérant parfois, nourriture et autres avant de reprendre leur route.

Ayant retrouvé notre maison sans trop de désordre, la vie reprend son cours en essayant d'oublier. Sans oublier ceux qui ont eu moins de chance, malgré tous nos problèmes qui n'ont servis à rien à part semer le désordre et la panique.



Quelques temps après, les objets, civils ou militaires, récupérés ont dus être rapportés en Mairie et revendus au profit des Domaines.

Le landau bleu a été acheté par la famille Depierro résidant à Epothémont en 1941 pour leur filie Monique qui venait de naître laquelle réside de nos jours à Petit Mesnil. Elle s'en souvient très bien par contre J ignore ce qu'il est devenu.



Association pour la sauvegarde du clocher Joncreuil 10330



asclocher.joncreuil@orange.fr



03 25 92 99 60

Une drôle d’histoire, que celle de ces deux récits d’événements toujours présent dans la mémoire de Pierre.

Rien ne pouvait prévoir la rencontre de deux retraités sinon une réunion de clubs d’ainés. Pas plus bavards l’un que l’autre, au milieu de gens polis qui ne nous coupaient pas la parole, Pierre a fini par me parler d’un écrit sur l’exode Coïncidence au sein d’une association du souvenir, j’œuvre avec des amis «passeurs d’histoires» comme nous aimons à nous définir. Et là, cerise sur le gâteau, nous étions sur le projet de l’écriture d’un livre sur cet événement « l’Halifax de Ville aux bois ».

Rendez vous était pris, transport sur le site et récupération du document. Pierre, plus tard, mettra à ma disposition un autre petit manuscrit, aussi émouvant que le précédant, un drôle de voyage organisé où il avait été désigné :

Conducteur de landau sur les routes de l’exode.



9 782955 993330